



PATRICK BLANC /
BOTANISTE ET CRÉATEUR DE MURS VÉGÉTAUX

LA NATURE
OÙ

ON NE
L'ATTEND PAS...

Du plus loin que je m'en souviene, je n'ai jamais cessé d'élever des poissons tropicaux. Et j'ai toujours cherché à créer des mini-écosystèmes de plus en plus sophistiqués dans et autour de mes aquariums. C'est de là que m'est venue l'idée du mur végétal.

La solution technique que j'ai mise au point à l'âge de 21 ans est restée inchangée depuis : une planche en PVC inclinée, dissociée du mur, une pompe, un feutre à base d'anciens vêtements synthétiques recyclés qui capte et diffuse l'eau, mais qui permet aussi de multiples formes de vie de s'y installer.

Entre temps, j'ai longuement étudié, comme botaniste, l'adaptation des plantes aux très faibles lumières (environ 1 %) des sous-bois tropicaux. Ce qui m'intéresse, c'est d'introduire un fragment de nature là où on ne l'attend pas.

Rien de plus excitant pour moi que les challenges qui m'occupent actuellement : une enveloppe végétale de 1 500 m² pour un centre commercial aux Cluses-sous-Bois (France), un mur qui va bientôt être soumis aux 55°C de son premier été à Bahreïn et sur lequel je teste 280 espèces, des patchs végétaux de 150 mètres de haut conçus avec Jean Nouvel, à Sydney (Australie), ou encore l'habillage de 70 colonnes pour un musée d'art contemporain à Miami (États-Unis).

Chaque projet est unique ! Il faut que ce soit beau. Il faut aussi que cela soit écologiquement juste. Par sa configuration même, le mur végétal est une formidable solution de thermorégulation pour les bâtiments, surtout si le coussin d'air de 4-5 cm qui le sépare du mur est équipé d'un isolant. Il est aussi le refuge d'une foule de bactéries, champignons, oiseaux et insectes : un biotope^[1] en lui-même !

Dans le choix des plantes qui le composent, je fais autant que possible appel aux espèces que l'on trouve localement, à l'horizontale.

Quant à la ressource en eau, il existe diverses façons de la gérer de manière économe. Du haut au bas d'un mur végétal, seulement 10 à 20 % de l'eau d'irrigation demeure inutilisée. Et de plus en plus souvent, cette eau restante est collectée et sert à l'arrosage des jardins alentours. Les solutions proposées sont de plus en plus innovantes. Par exemple, pour un projet à Dubaï qui a malheureusement été suspendu, il était prévu que l'arrosage provienne des systèmes d'air conditionné, donc de l'eau produite par la respiration et la transpiration humaines, à raison de deux litres par jour et par personne... J'aime l'idée que si les plantes nous fournissent de l'air pur, nous pouvons aussi les nourrir en retour !

[1] Un biotope est un lieu favorable à la vie d'un animal ou d'une plante.



© PATRICK BLANC

Botaniste, chercheur au CNRS, jardinier, artiste, voyageur : Patrick Blanc est tout cela à la fois. À 58 ans, l'inventeur du concept des murs végétaux est désormais célèbre et sollicité dans le monde entier. De San Francisco à Tbilissi, de Paris à Hong-Kong, il introduit des fragments de nature à la verticale de la ville, sur les murs intérieurs ou extérieurs de musées, immeubles de bureaux, parkings, centres commerciaux, hôtels et autres espaces publics. Parallèlement, il reste fidèle à la passion de l'aquariophilie qui l'anime depuis l'enfance. Chez lui, dans un ancien atelier de maçonnerie, Patrick Blanc a reconstitué un écosystème complet : un gigantesque aquarium plat de 42 m² et 20 000 litres d'eau, où vivent 3 000 poissons et sur lequel il vit et travaille. Entre des murs végétaux, bien évidemment.

© PATRICK BLANC



Pour en savoir plus :

→ www.murvegetalpatrickblanc.com